

## Les éclats d'une nuit silencieuse

La pluie tombait doucement sur la ville endormie, tapissant les trottoirs luisants sous les réverbères. Je marchais sans but, le bruit de mes pas se mêlant au murmure du vent. Être ou ne pas être ? La question me hantait, tournant en boucle dans mon esprit comme une ritournelle impossible à chasser.

La réponse vous semble évidente, n'est-ce pas ? Vous avez quelque chose à quoi vous raccrocher : des souvenirs, une personne, un but, quelque chose qui vous ancre à la vie. Mais imaginez un instant avoir tout... et rien à la fois. Voir vos rêves se dissiper comme de la fumée entre vos doigts, vos proches disparaître, vos repères s'effondrer sans jamais pouvoir les retrouver. Imaginez vivre avec un vide immense à la place du cœur, être perçu comme un soleil par votre entourage, alors que vous n'avez même plus la force de briller. Juste un instant, imaginez-le, de mille et une façons.

Un frisson me traversa, me tirant de mes pensées, et je réalisai où j'étais. Il y avait si longtemps que je n'avais pas posé les pieds ici. Je traversai la chaussée et m'arrêtai devant un café dont la vitrine éclairée tranchait avec l'obscurité environnante. À travers la vitre, des silhouettes riaient, discutaient, partageaient un moment que je ne pouvais qu'observer, étrangère à leur joie. Que restait-il quand tout avait disparu ? Quand les échos du passé s'étaient effacés et que l'avenir ne promettait rien d'autre qu'un brouillard silencieux ?

Peut-être une ombre. Peut-être un reflet de ce que j'avais été autrefois. Ou peut-être... rien du tout.

Je fermai les yeux un instant, laissant le froid de la nuit s'infiltrer sous ma peau. Je savais ce que c'était, ce poids invisible qui écrasait la poitrine au réveil, cette illusion d'un nouveau départ qui s'effondrait dès que la réalité reprenait ses droits. Sourire alors que tout en soi se brisait. Vouloir exister alors que, peu à peu, le vide prenait toute la place.

On croit pouvoir guérir. On se raccroche aux paroles des autres : le *temps apaise*, la *douleur s'efface*. Mais si c'était faux ? Comment guérir d'un mal qui nous ronge sans répit, d'une absence qui s'étire à l'infini ?

Un éclat de rire retentit à l'intérieur du café, brisant le silence de ma solitude. Je baissai les yeux. Rien ne comblait ce vide. Rien ne le réparait. Mais si j'essayais malgré tout ?

Je pris une inspiration et poussai la porte. Une clochette tinta doucement. Quelques visages se tournèrent vers moi, puis retournèrent à leurs conversations. Personne ne me connaissait ici. Personne ne savait ce que je portais en moi.

Je commandai un café et m'installai près de la fenêtre. Derrière la vitre embuée, la nuit semblait moins oppressante. Peut-être que demain, je trouverais une raison de continuer. Peut-être que, quelque part, une rencontre, un souffle suffirait à rallumer l'étincelle.

Car il y a mille et une façons de sombrer... mais peut-être aussi mille et une façons de renaître.

**Rebecca Lapointe**